

Dans l'article intitulé: *Une nouvelle méthode* paru dans notre dernier numéro, un typographe discret nous a fait dire qu'il "était souverainement ennuyé d'avoir une seule méthode d'abréviations". C'est plusieurs méthodes qu'il fallait dire.

La mort du jeune Laurin, décédé à l'école Champain, de cette ville, dans des circonstances extraordinaires, a créé une vive sensation dans les cercles scolaires. La débâcle à quelques jours de terribles suites. Ce triste accident démontre quelle prudence il faut apporter dans la représentation des pièces de théâtre où les acteurs se servent d'armes.

Tous les journaux, brochures, revues qui sont envoyés à titre gracieux et comme spécimens, ne doivent pas être jetés dédaigneusement au panier si l'intéressé n'est pas le destinataire. Il y a utilité et charité à les réserver à d'autres lecteurs à qui ils peuvent plaire; car, en agissant ainsi, on sert à la fois l'intérêt de celui qui a pris plaisir à les connaître et le désir légitime de l'auteur qui fait des frais pour une propagande utile.

Notre aimable collaborateur et amie, Mlle Marie Roussel, de Nouvelle-Orléans, a épousé, en cette ville, le 1er juin dernier, M. le comte de Caltanara. Nous souhaitons à Mme la comtesse un bonheur sans mélange de tristesse, une lune de miel sans fin. Nous espérons qu'au milieu des mille distractions et des exigences de sa nouvelle position, Mme la comtesse de Caltanara n'oubliera pas le petit, très petit STENOGRAPHE CANADIEN et qu'elle lui gardera un petit coin dans ses souvenirs.

Aux yeux de Dieu, la vraie grandeur ne dépend pas de l'étendue de la carrière que nous avons à remplir ni de la puissance de l'acte, ou que nous avons à exercer. Mais elle consiste dans les motifs et dans l'impulsion vertueuse qui guident notre âme, dans la fidélité avec laquelle nous accomplissons notre devoir, dans les dispositions avec lesquelles nous faisons face aux difficultés et supportons les épreuves, enfin dans le zèle persévérant avec lequel nous cultivons la générosité et la charité.

LES VACANCES

L'année scolaire est terminée. Dans toutes les maisons d'éducation il y a eu la distribution des prix accompagnée des séances et présentations d'adieux accoutumées. Quelques élèves sont partis chargés de lauriers, d'autres moins favorisés du sort, ont quitté leur *Alma Mater* emportant le bagage de leurs déceptions et de leurs espérances pour l'avenir.

Nous avons été particulièrement heureux de constater qu'un grand nombre de récompenses avaient été affectées à la sténographie. Un grand nombre de jeunes sténographes ont mérité et remporté de fort jolis prix, des succès, mentions honorables, etc. Au Mont Saint-Louis, à l'École Normale, à l'Académie de l'Évêché, à Longueuil, à l'École Saint-Jacques, au Plateau, à Villa-Maria, au Mont Sainte-Marie, pour ne citer que quelques établissements, des prix spéciaux ont été accordés aux élèves sténographes.

Ceci prouve que partout on commence à comprendre les innombrables avantages de l'art abrégatif. On s'en occupe comme de l'une des branches les plus utiles de l'enseignement.

Et, certes, on a raison. Aujourd'hui, la sténographie est devenue indispensable. Toutes les branches de l'industrie et du commerce réclament les services des sténographes. Cela s'explique dans un siècle où tout se fait à la vapeur. C'est pour cela que M. Duployé disait que l'écriture populaire du prochain siècle serait la sténographie. Nous sommes heureux de voir comme on comprend l'importance de l'écriture rapide. Les nombreuses récompenses distribuées à la fin de la présente année scolaire sont une preuve que professeurs et élèves se sont dévoués pour promouvoir l'art abrégatif et le rendre de plus en plus populaire.

SUR LE MÉCANIGRAPHE

M. R. J. Ludlow, employé à la Commission des stocks de Chicago, dit qu'il a imprimé au clavographe, soit avec une lettre ou soixante microtes. En allouant trois minutes pour le changement des feuilles sur la machine, M. Ludlow certifie qu'il a écrit 11,445 mots en cinquante-sept minutes. Ce travail a requis 62,941 mouvements des doigts, ou en moyenne dix-huit pressions par seconde sur les touches, ou 301 mots à la minute. L'écrivain clavographe prétend que cette rapidité n'a jamais été atteinte.

Les lettres étaient dictées à M. Ludlow et elles ont été écrites tout d'une haleine et sans quitter la machine. On est allé aux Informations chez les deux principales compagnies qui vendent des machines à écrire et on n'a pu trouver des précédents d'une telle rapidité. Le représentant d'une de ces compagnies a dit que des opérateurs, qui avaient concentré tous leurs efforts à la répétition d'une même phrase, avaient atteint une vitesse de 201 mots à la minute, ce qui était bien plus alé que d'écrire des lettres d'affaires différentes les unes des autres. La vitesse obtenue par M. Ludlow est donc considérée comme la plus grande qui ait été constatée jusqu'ici.

A. B. C.

Le grand défaut de l'immense majorité des instituteurs, dit M. l'abbé Bailly, est de faire parade. Elles tiennent à surprendre, et à faire dire: "Ces enfants sont très avancés; déjà dans le troisième, déjà dans le quatrième livre!"

Ce qui importe d'abord, ensuite et toujours, c'est de bien apprendre les éléments de chaque chose. Oui, l'enfance, pour aller vite, un jour, doit bien apprendre, aujourd'hui, l'A. B. C.

Il ne s'agit pas seulement ici de l'A. B. C. de la lecture, il s'agit des premiers éléments des diverses parties de la science.

Or, les enfants s'approprient bien les premiers principes que s'ils vont lentement.

Que d'enfants qui sont dans la cinquième leçon d'un livre et qui ne savent pas la cinquième leçon.

Que les enfants apprennent peu, mais qu'ils apprennent bien.

A Montréal:

Deux enfants de la rue Saint-André causent de l'avenir. L'un voudrait être avocat, l'autre orateur.

— Moi, — dit un troisième, en se redressant de toute sa petite taille, — je voudrais aller à l'école pour apprendre la sténographie!

DEVINETTES POPULAIRES

Il n'est pas de race princière, mais il porte couronne. Il n'est pas fort, mais il porte des cepts aux pieds; il n'est point clairon, mais il claironne le jour? — Le cou.

Qui vole sans ailes, qui court sans jambes, qui brûle sans feu? — Le vent, le nuage le soleil.

Qui est en pleine vie l'hiver, agonise au printemps, meurt en été, se ranime en automne? — La neige.

Ah! ah! je suis couchée. Si je me levais, j'atteindrais le ciel. Si j'avais des mains j'arrêteraient le voleur. Si j'avais de la voix, je dirais tout? — La route.

Sans yeux, sans plumes, vole un oiseau, elle siffle, elle tue? — La ballé.

Vivant sans corps, il parle sans voix, et chacun l'a entendu? — L'écho.

Un pont de sept versets; au bout du pont un poteau; sur le poteau, une lumière qui éclaire le monde? — Le grand carême.

Deux coeurs tendres et sincères qui aiment sans vouloir se l'avouer sont comme deux promeneurs qui, dans un jardin, s'évitent, ou fuient, et se rencontrent au moment où ils s'y attendent le moins.